

L'orgueil de la puissance et le sceptre des Rois
N'osoient point y braver la majesté des lois :
Là, quand la voix du tems ou l'inflexible Parque
Du trône chez les morts appeleit un Monarque,
Avant que d'accorder à ses mânes plaintifs
Du plus simple tombeau les honneurs fugitifs,
Tout le peuple assemblé, consultant son histoire,
Examinait son règne et jugeoit sa mémoire :
Si l'abus du pouvoir de soupçons agité,
Ou la mollesse impure au regard effronté,
De leur souffle profane avoient flétri sa vie ;
Si toujours attentif aux discours de l'envie,
Il avoit immolé, dans ses folles terreurs,
La vertu courageuse à d'indignes flatteurs ;
Le pontife des Dieux, d'une main révéree,
Disperçoit dans les airs sa cendre inhonorée ;
Son nom le punissoit ; et ses mânes errans
D'un murmure vengeur poursuivoient les tyrans :
Ainsi par ses bienfaits l'Égypte tutélaire
Eclaircit à la fois et nourrissoit la terre ;
Et les peuples frappés de ses hautes leçons,
Y puisoient tour-à-tour des lois et des moissons.

O grandeur des mortels ! ô tems impitoyable !
Les destins sont comblés ; dans leur course immuable,
Les siècles ont détruit cet éclat passager
Que la superbe Égypte offrit à l'étranger :
Plus de mœurs ; plus de lois ; le sanglant despotisme,
L'ignorance, l'orgueil, l'absurde fanatisme,
Un bandeau sur les yeux, un poignard dans la main,